

*sance profonde et exacte des choses de ce monde au point de vue surnaturel.*

A certaines âmes privilégiées, par une faveur spéciale, Dieu communiquera parfois une science exceptionnelle, qui confondra par sa portée et son étendue, les vaines arguties de la raison : telle Sainte Catherine d'Alexandrie, cette jeune fille, qui, en présence de l'empereur Septime Sévère, confondit l'orgueil et la subtilité des docteurs du paganisme.

Ce n'est pas là le Don de Science ; c'est une faveur exceptionnelle, une grâce gratuite (*gratia gratis data*) celle que le Christ promettait naguère à ses apôtres par ces paroles : " Lorsqu'on vous traînera devant les juges et les magistrats, ne vous tourmentez pas de ce que vous aurez à répondre : tout cela vous sera inspiré au moment même."

Tout autre est l'efficacité du Don proprement dit :

Le Don d'Intelligence nous donne le sens des choses divines, le Don de Science par une conséquence naturelle du précédent, appliquant ce sens divin aux *choses du monde*, nous donne de les *juger à leur juste valeur pratique*.

Que sont-elles donc les choses de ce monde ?

L'apôtre Saint-Paul va nous répondre : " Toutes choses, dit-il, me semblent préjudiciables, toutes choses me paraissent du *fumier*, en regard des trésors du Christ " (Philip III, 8) : — Et cependant tout contradictoire que puisse sembler ce second point de vue, de ce fait qu'elles sont une reproduction même affaiblie, un reflet lointain des perfections divines, elles sont un *trésor précieux*.

Elles ne sont rien, mais elles sont beaucoup, méprisables mais dignes d'amour, nuisibles mais sanctifiantes ; ne sont-elles pas filles de Dieu comme nous ?

Comment concilier ces contradictions apparentes ?

Lorsque Dieu, nous dit la Sainte-Ecriture, eut créé le premier homme, il le plaça dans le Paradis terrestre ; c'était là son domaine : toutes choses faites pour lui, en vue de lui, l'enfant gâté du créateur, étaient à son service, et lui-même au service de Dieu.

La vraie raison d'être des créatures c'était de servir l'homme et de jalonner sa route vers le ciel.

Le péché originel a brisé cette divine harmonie. Séparé de son Dieu et trop souvent oublieux de lui, l'homme se prend à livrer ses affections aux choses de ce monde, et